

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0410-6

© SAMUEL DALMERIA 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. V10

Autres ouvrages :

NAUFRAGÉS DE L'HISTOIRE

LES ENFANTS D'AGAR ET SARAH

SAMUEL DALMERIA

BUS 42

Roman

La douceur du temps et le ciel bleu de ce mercredi d'avril, incitèrent Rodolphe à désertier ce coin du XVe arrondissement qu'il appelait le cimetière. L'immeuble de verre aux allures de paquebot qui abritait France-Télévision était coincé dans un no man's land triangulaire, délimité par la Seine, l'hôpital Georges Pompidou et l'immeuble du PMU.

Comme ses collègues, il cultivait une certaine nostalgie pour la rue Cognacq-Jay et l'Avenue Montaigne devenues avec le temps, lieux de pèlerinage.

En attendant le bus, Rodolphe s'amusait à observer des touristes japonais qui mitraillaient les parterres de fleurs fraîchement aménagés autour du rond-point des Champs-Élysées. Près du groupe, une jeune femme très peu japonaise, était assise sur les arceaux de métal ceinturant le bassin.

- Vous permettez que je vous prenne en photo, demanda Rodolphe en sortant l'appareil miniature qu'il avait toujours sur lui... il y a un parterre de fleurs qui forme une traîne derrière vous, c'est du plus bel effet !

Elle refusa d'un signe de tête en se demandant qui était ce petit quinquu qui venait troubler sa quiétude. A contrecœur, il rangea l'appareil dans sa poche et la détailla à la dérobée. Elle était blonde, les cheveux

raides, les yeux bleus et jugeait trente-cinq ans environ. Elle était vêtue d'un jean, d'une veste en daim à franges et chaussée de Santiag. Finalement elle était assez son genre. Par contre, il n'avait pas l'impression d'être le sien. Elle le regardait avec un mélange de curiosité et d'ennui. Il engagea la conversation ou plutôt le monologue en espérant que le bus allait lui laisser le temps d'amorcer le dialogue, lorsque le 80 pointa son numéro de l'autre côté du rond-point des Champs-Élysées.

-J'espère qu'elle n'attend pas ce bus, se dit-il, en la surveillant du coin de l'œil. Elle ne bougea pas. Ouf, elle doit attendre le 42... A moins qu'elle n'attende quelqu'un qui va descendre du bus et la prendre dans ses bras...

Finalement à défaut de l'intéresser il réussit à l'intriguer. La conversation dans le bus se fit plus franche. Elle lui raconta qu'elle ne travaillait plus, mais écrivait un livre, ce qui excita aussitôt sa curiosité lui-même en écrivait un de son côté. A la station suivante, deux jeunes femmes montèrent à bord et, apercevant Rodolphe, vinrent l'embrasser et dans la foulée embrassèrent la jeune femme pensant qu'ils étaient ensemble. Il fut bien en mal de la présenter, mais elle vint à son secours.

- Nathalie.

Il compléta les présentations :

- Je vous présente Alexia et Marie, toutes deux journalistes à la télé.

Le quiproquo les amusa beaucoup et contribua à détendre l'atmosphère. Les jeunes femmes les laissèrent en tête à tête en se disant que leur Rodolphe devait être sur un coup. En vieux routier de la drague, il se dit qu'il lui restait peu de temps pour planter les banderilles. Elle savait déjà qu'il travaillait à la télé ce qui en général intéressait les gens, glissa un petit couplet sur le judaïsme et paradoxalement ce fut ce qui l'intéressa le plus. Sur ce chapitre d'ailleurs il en savait assez pour capter l'attention. Les rédactions des magazines à fort tirage qui sortent cycliquement des dossiers sur les religions ont bien compris que le sujet faisait recette. Rodolphe en bon commerçant ou en bon psychologue, là la frontière était étroite, savait que dans ce genre de situation il fallait balancer un maximum d'infos pour éveiller la curiosité et donner à l'autre l'envie de vous revoir.

Comme pour la lecture d'un livre, si les premières pages n'accrochent pas il retourne sur le présentoir. Evidemment, avant qu'ils ne se quittent, il lui glissa son numéro de portable en lui répétant qu'il était sincèrement

très curieux de lire son manuscrit. Elle descendit à la motte-piquet et il souffla un peu. Il avait mis le paquet, en avait fait un max et maintenant c'était vraiment à la grâce de Dieu...ou plutôt du diable. Il était peu probable que Dieu intervienne dans ce genre de situation qui véhiculait un relent de transgression. Mais quand même, elle lui plaisait beaucoup, bien qu'il ait trouvé sa veste à franges et son sac un peu crades. Tout en regardant par la fenêtre, il tentait de se raisonner.

- T'excites pas, elle est peut-être mariée avec des enfants, y'a pas de raisons qu'elle...enfin, on verra bien.

Il avait beau la renvoyer dans les cordes, elle lui revenait en boomerang.

-Elle est sûrement en couple et il n'y a pas de raisons qu'elle aille regarder ailleurs, d'autant tu n'as rien d'irrésistible mon vieux, ta femme te l'a assez répété.

Cette rencontre l'avait émoustillé, c'était la première fois depuis trois ans qu'il rencontrait quelqu'un qui le branchait vraiment.

-Putain se dit-il, trois ans déjà, trois ans que je mène une vie monacale !



Trois ans déjà que sa relation avec Sidonie s'était achevée. Leurs chemins s'étaient croisés à la rédaction de France 3 où elle était en stage. Elle s'était pointée à la porte de la salle de montage et avait demandé si elle pouvait regarder.

-Pas de problèmes, installez-vous.

Ainsi passa-t-elle l'après-midi à observer. Jolie plante se disait Rodolphe tout en travaillant, tout à fait mon genre, longiligne, de longues jambes fuselées, les yeux bleus, des cheveux blonds longs et soyeux... Elle portait un tailleur strict bleu foncé assez chic et faisait beaucoup d'effet. L'inventaire s'arrêta là, en fin de journée le mannequin le remercia.

Le lendemain matin, il eut la surprise de la voir arriver et, derechef, elle demanda à assister au montage.

-Tu sais, si tu veux revenir tu entres et tu t'installes, tu es la bienvenue, d'autant qu'on n'est pas très conformistes à la télé.

Rodolphe, avec sa bonne tête et son sourire mettait immédiatement les gens à l'aise ce qui leur facilitait grandement la tâche.

Il se rappela les propos d'un producteur de films avec qui il avait travaillé et qui en connaisseur lui avait dit :

-Rodolphe, vous avez un atout essentiel avec les femmes, vous inspirez confiance immédiatement... ce qui n'est pas mon cas.

L'homme était originaire des Balkans avec un physique à mi-chemin du pope et du pâtre grec. D'un geste nerveux des deux mains, il ramenait régulièrement vers l'arrière ses cheveux poivre et sel qu'il avait du mal à dompter. Son visage aigu lui donnait un air malicieux, voire méphistophélique. Les femmes qu'ils croisaient sur son chemin adoraient ou détestaient l'individu instantanément, mais il les laissait rarement indifférentes.

Sidonie venait de terminer une de ces écoles d'audio-visuel non reconnues et hors de prix qui ne débouchent sur rien ou si peu. Elle souhaitait bosser à la télé ce qui n'était pas très original en soi, puisque c'était vrai pour

des millions de Français. La télé fascinait. Rodolphe s'en rendait compte dans les soirées entre amis, lorsque les invités apprenaient qu'il y travaillait, instantanément il devenait le centre d'intérêt et se voyait bombardé de questions. Les gens étaient friands de détails sur la personnalité de tel animateur ou de telle présentatrice. D'ailleurs ça n'était pas spécifique à la France, il avait vécu à l'étranger et avait découvert le même engouement.

Le stage d'observation de Sidonie se terminait vendredi, aussi le remercia-t-elle chaleureusement avant de quitter la salle.

-Je dois commencer à monter un film d'art lundi en quinze dans une boîte privée, si tu veux venir pas de problème ça durera trois semaines à peu près.

Elle acquiesça, ravie de l'aubaine. Il avait formé bon nombre d'assistants et subodora que celle-ci devait être sérieuse et appliquée et saurait donc se rendre utile.

-Par contre, je ne peux pas te payer, la production n'a pas prévu d'assistante, c'est une espèce en voie de disparition.

-Ca n'est pas essentiel, dit-elle.

Pour une fois, il n'avait aucune idée derrière la tête d'autant qu'il ne pensait vraiment pas l'intéresser,

mais il devinait que, derrière son air de petite fille modèle sortie d'un pensionnat de jeunes filles, se cachait une personnalité peu banale avec un vécu qu'il avait envie de creuser ou plus prosaïquement, il aurait aimé pénétrer son disque dur.

Ce genre de nana ne doit pas traîner seule cinq minutes, elle a sûrement quelqu'un qui l'attend ce soir, se dit-il.

-Tiens voici mon numéro, appelle-moi vendredi prochain.

Elle remercia avec une moue enfantine qui le fit fondre, si elle continue comme ça je ne réponds plus de moi. Ils se séparèrent et il tenta sans beaucoup de succès de la chasser de son esprit.

-Merde, j'adore ce genre de nana et celle-là me plaît vraiment.

Il pensait sérieusement n'avoir aucune chance, mais Jiminy Cricket semblait d'un autre avis et lui murmura quelque chose à l'oreille. Il haussa les épaules,

-Absurde ! lui répondit-il.



Rodolphe, travaillait le week-end qui suivit sa rencontre avec Nathalie, et pensait à elle de temps en temps. Il se dit sans trop savoir pourquoi, que si elle ne donnait pas signe de vie d'ici samedi, ce serait fichu, elle n'appellerait plus! Une intuition comme ça !

Le vendredi elle eut la bonne idée de se disputer avec son mari et dans la foulée appela Rodolphe. Il lui proposa de venir déjeuner avec lui. Dire qu'il était content était un euphémisme, il jubilait, même si rien n'était fait. Ce coup de fil était de bon augure et la matinée lui parut pour le coup interminable. Il l'accueillit dans le hall de France-Télévision.

-C'est super sympa d'être venue, tu as pu te libérer facilement, s'enquit-il idiotement.

-Oui de manière assez imprévue à dire vrai et puis j'avais envie de renouvellement, voir d'autres choses et d'autres têtes.

-Tu veux déjeuner ici ou aller au restau ?